

LE COUP DE BILL'ART  
DU SOIRDes Almoravides  
aux Chinois

Par Kader Bakou

L'Homme se considère, un peu, comme un ermite de la pensée, depuis sa récente lecture de l'histoire de ce personnage dans le roman *Erribat El Mouqaddas* de Tewfik El-Hakim. Notre «Ermite de la pensée» croise une jeune et charmante chinoise sur le chemin du quartier de la Marine d'Alger. Il sait que ce film n'a rien à voir avec l'ancien Empire du Milieu, mais en voyant la jeune Chinoise, il pense au film *La Chine est encore loin* de Malek Bensmail. Il arrive près de Djamaâ El-Kebir, l'actuelle Grande Mosquée d'Alger. Il sait que ce monument a été construit par l'Almoravide Youssef Ibn Tachfine en 1097. Le minaret, qui date de 1324, a été construit par le sultan zianien de Tlemcen, Abou Tachfine. A l'époque, se disait «l'Ermite de la pensée», la Chine était beaucoup plus loin (vu les moyens de transport). Quelques siècles auparavant, dans la péninsule arabique, le Prophète Mohamed (QSSSL) avait dit qu'il faut, si c'est nécessaire, aller chercher le savoir (ou la science) même en Chine. «L'Ermite de la pensée» jette un regard vers la mer. Il voit de l'autre côté de la baie d'Alger, le minaret de la future Grande Mosquée d'Alger qui a encore pris de la hauteur. Il se demande si c'est calculé, mais les deux mosquées semblent être reliées par une invisible ligne droite. La nouvelle Grande Mosquée d'Alger est construite par les Chinois. Si tu ne vas pas en Chine, c'est la Chine qui viendra vers toi !

K. B.  
bakoukader@yahoo.fr

## PEUPLES AUTOCHTONES ET LA «MISSION CIVILISATRICE» DES ENVAHISSEURS

## Il était une fois le colonialisme

**La question du retour à la terre natale des restes mortuaires de martyrs algériens de la bataille de Zaâtcha au XIX<sup>e</sup> siècle, entreposés actuellement au Musée de l'homme de Paris, rappelle l'existence de précédents.**

En janvier 2012, vingt têtes maories momifiées, acquises au XIX<sup>e</sup> siècle par des explorateurs et marins occidentaux et conservées dans des musées français, avaient été officiellement restituées à leur communauté. Le Parlement français avait en mai 2010 autorisé la restitution à la Nouvelle-Zélande de ces têtes conservées dans des musées français. Elles ont donc été remises à une délégation néo-zélandaise venue recueillir solennellement les restes de ses ancêtres lors d'une cérémonie organisée au musée du Quai Branly.

«Les vingt têtes identifiées en France sont remises à la Nouvelle-Zélande au musée Te Papa, elles ne sont plus désormais des objets de collection mais seront entreposées dans un lieu sacralisé», avait déclaré le ministre français de la Culture, Frédéric Mitterrand. Le tatouage, dans la culture maori, avait une très grande importance, sociale et autres. Chez les Maori, la tête est considérée comme la partie la plus sacrée du corps. Les têtes tatouées des guerriers morts au combat étaient momifiées. Ainsi selon les croyances maories, elles pouvaient conserver leur esprit. Elles étaient ensuite exposées au peuple qui les vénérât. Quand l'âme du guerrier était considérée comme libérée par le peuple maori, la tête était enterrée.

Considérées comme des trophées ou des objets de curiosité, les têtes maories ont fait l'objet d'un trafic et parfois de chasse à l'homme dès les débuts de la colonisation de l'Océanie au XVIII<sup>e</sup> siècle. Bien qu'interdit en 1831 par le gouvernement britannique, ce commerce s'est poursuivi illégalement bien au-delà de cette date.

Depuis 1992, la Nouvelle-Zélande fait des demandes de retour de tous les restes de dépouilles maories dispersés de par le monde. En janvier 2012, 322 têtes (dont les



Photos : DR

21 de France) avaient été rapatriées sur environ 500 conservées dans les musées du monde. Plusieurs pays, notamment la Suisse, la Grande-Bretagne, le Danemark, les Pays-Bas et l'Allemagne ont répondu positivement à la demande néo-zélandaise de restitution de ces restes humains.

En 2002, la France avait aussi restitué à l'Afrique du Sud, la dépouille de Saartjie Baartman (Sarah Bartmann) morte à Paris le 29 décembre 1815. Saartjie Baartman, surnommée la «Vénus hottentote», est née aux alentours de 1789 dans l'actuelle Afrique du Sud au sein du peuple khoïsan.

Son histoire est révélatrice de la manière dont certains Européens considéraient à l'époque ceux qu'ils désignaient comme appartenant à des «races inférieures». Croyant aux (fausses) promesses d'hommes sans scrupules, Saartjie Baartman débarque à Londres en septembre 1810. Elle sera exploitée comme un animal de foire. Dans une salle louée de Piccadilly Street, elle est exposée dans une cage, sur une estrade surélevée, endurant l'humiliation sous le regard, les quolibets et le toucher de spectateurs, venus «admirer» l'anatomie de celle dont a

été inventé le surnom moqueur mais agi-  
cheur de «Vénus hottentote».

L'African Association intente un procès le 24 novembre 1810 contre ses exploiters accusés de l'exploiter, de l'exposer de manière indécente et de violer l'acte d'abolition de la traite des esclaves de 1807. Mais ceux-ci la font passer pour une artiste, un contrat (probable subterfuge légal) faisant foi. La cour conclut à un non-lieu. Elle sera par la suite exposée dans le nord de l'Angleterre et l'Irlande. Mais le public britannique commence à se lasser de ce show indécent. Saartjie est alors exposée en Hollande, puis en France à partir de septembre 1814, où l'esclavage est encore légal. Elle sera exploitée par un organisateur de tournées, puis par un montreur d'animaux exotiques (sic) qui fait payer 3 francs pour la voir et plus pour la toucher dans les cabarets. Elle devient par la suite un objet sexuel et tombe dans l'alcoolisme. Vivant dans des conditions sordides dans un taudis, Saartjie Baartman meurt dans la nuit du vendredi 29 décembre 1815, probablement d'une pneumonie.

En 1994, quelque temps après la fin de l'apartheid, les Khoïsan font appel à Nelson Mandela pour demander la restitution des restes de Saartjie afin de pouvoir lui offrir une sépulture et lui rendre sa dignité. La mobilisation des citoyens sud-africains est grande. L'écrivaine sud-africaine Diana Ferrus, publie en 1998 *A poem for Sarah Baartman*, texte dont la popularité joue un rôle important dans cette mobilisation.

Mais ces demandes se heurtent à un refus des autorités et du monde scientifique français au nom du patrimoine inaliénable de l'État et de la science. Après le vote d'une loi spéciale de restitution, la France rend la dépouille à l'Afrique du Sud.

Le 3 mai, la dépouille de Saartjie Baartman est solennellement accueillie au Cap. Le 9 août 2002, après une cérémonie religieuse, la dépouille, après avoir été purifiée, est placée sur un lit d'herbes sèches auquel on met le feu selon les rites de son peuple. Elle sera inhumée sur la colline de Vergaderingskop près de Hankey, son village natal. La cérémonie s'est déroulée en présence du président Thabo Mbeki et de plusieurs ministres et des chefs de la communauté khoïsan.

Kader B.

## MUSIQUE

## Imerhan n'Tinezraft au festival Womad en Angleterre

Le groupe algérien de musique touareg Imerhan n'Tinezraft participe au 34<sup>e</sup> Festival Womad de la musique, des arts et de la danse, prévu du 28 au 31 juillet prochains dans le Wiltshire (sud-ouest de l'Angleterre), selon les organisateurs de la manifestation. La formation musicale créée à Tamanrasset (extrême sud algérien) en 2011 et dont le nom signifie «Les amis du

désert Tinezraft», se produira aux côtés de 100 artistes en provenance de 40 pays.

Composé de sept musiciens et chanteurs, ce groupe connu pour le cachet traditionnel qui imprègne ses compositions avait édité une démo en 2012 en Italie.

Il compte également à son actif plusieurs participations à des festivals internationaux de musiques du monde en Norvège, en Suède et en Belgique, en

plus de sa participation en Algérie aux festivals de musique diwane et des arts de l'Aghagar.

Créé en 1982, le Festival Womad de la musique, des arts et de la danse célèbre la musique universelle et «les différents courants artistiques, ainsi que les danses de différents pays à travers le monde», selon ses organisateurs.



## Actucult

NOUVEAU THÉÂTRE DE TIMGAD  
(WILAYA DE BATNA)

**Du 12 au 19 juillet** : 38<sup>e</sup> édition du Festival international de Timgad 2016  
**Mardi 12 juillet à 22h** : Ouverture officielle : soirée animée par les Rahaba, Taoues, Hamid Belbeche, Khalas, cheb Anouar et Kader Japonais.

**Mercredi 13 juillet à 22h** : Concerts de Amina Fakhel (Tunisie), Mohamed Rouane, Selma Kouiret et Tikibawine.

**Jeudi 14 juillet à 22h** : Concerts de Sultan & DJ Sem, Blacko & H magnum, Ouled El Hadja Maghnia et Karim El Gang.

**Vendredi 15 juillet à 22h** : Concerts de Najwa Karam (Liban),

Nasreddine Horra, Nouria et Saber Houari.

**Samedi 16 juillet à 22h** : Spectacle par une troupe de la République populaire de Chine. Concert de cheba Djamilia, Djazouli, cheb Zinou et Yahia El Khenchli.

**Dimanche 17 juillet à 22h** :

Concerts de Julian Marley (Jamaïque), Maâlem Medjber, Hasna Becharia et Souad Asla.

**Lundi 18 juillet à 22h** : Concert de Wafik Habib (Syrie), Kamel Guelmi, Salim Chaoui, Mohamed Alia et Massi.

**Mardi 19 juillet à 22h** : Concerts de Kadhém Essaher (Irak) et de la Troupe Bouzaher.

**INSTITUT FRANÇAIS D'ALGER (ALGER-CENTRE)**

**Dimanche 17 juillet à 20h 30** :

Concert d'improvisation de Jean-François Zygel. Réservez vos places à l'adresse :

concertjeanfrancoiszygel2016.alger@if-algerie.com (réponse : à partir du dimanche 12 juin 2016).

**LIBRAIRIE DU TIERS-MONDE (PLACE ÉMIR-ABDELKADER, ALGER-CENTRE)**

**Samedi 9 juillet à partir de 14h** : Smaïl Goumeziane signera son livre *L'Islam n'est pas coupable* (nouvelles), paru aux éditions Edif 2000.

**GALERIE DE L'ESPACE SYLABS (8, RUE YESSAD-HASSANI, ALGER-CENTRE)**

**Jusqu'au 23 juillet** : Exposition de photographies «Près d'ici», avec la participation de 18 photographes de dix pays arabes.

**GALERIE D'ART DAR EL KENZ**

**(LOT BOUCHAOUI 2, N°325, CHERAGA, ALGER)**

**Jusqu'au 16 juillet** : Exposition collective «L'Algérie au fil du temps : peintures, miniatures et calligraphies».

**MAISON DE LA CULTURE OULD-ABDERRAHMANE-KAKI (MOSTAGANEM)**

**Jusqu'à la fin du mois de juillet** : Exposition de peinture «25<sup>e</sup> anniversaire du décès de Mohammed Khadda».

**MUSÉE D'ART MODERNE ET CONTEMPORAIN D'ALGER (RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER)**

**Jusqu'à la fin du mois de juillet** : Exposition «Genèse II, une collection qui s'agrandit» avec des œuvres de Issiakhem, Khadda, Chegrane, Mokrani, etc.

**CIRQUE NATIONAL D'ALGÉRIE CIRQUE AMAR (CHAPITEAU À PLACE ARDIS, PINS MARITIMES, ALGER)**

**Jusqu'au 30 juillet** : Spectacles du cirque Il Florelegio.

**INSTITUT CULTUREL ITALIEN D'ALGER (EL BIAR, ALGER)**

L'Institut culturel italien d'Alger informe que les cours de langue italienne pour la session d'automne 2016-2017 débuteront le 15 septembre 2016. Les inscriptions sont ouvertes dès maintenant auprès de l'IIC du dimanche au jeudi de 10h00 à 14h00. Une réduction des frais d'inscriptions est accordée aux premiers dix inscrits.

Pour plus d'information, contacter au 021 92 38 73 ou envoyer un e-mail à l'adresse: icalgeri@esteri.it